

## PERFORMANCES SCOLAIRES DES ELEVES DES ECOLES SECONDAIRES DE LA COMMUNE DE LIMETE SELON LEUR ORIGINE SOCIALE

<sup>1</sup>**Kadiombo Bujika Marie Chantal**, <sup>2</sup>**operusurusi Ondao Solange**

<sup>1</sup>*Licenciée en Psychologie et Sciences de l'Education Spécialiste dans le domaine de Gestion et Administration des institutions scolaires et de formation.*

<sup>2</sup>*Licenciée en Psychologie et Sciences de l'Education Spécialiste dans le domaine d'Administration et Planification de l'éducation*

*Corresponding Author :*

### To Cite This Article :

Chantal, K. B. M., & Solange, O. O. (2024). PERFORMANCES SCOLAIRES DES ELEVES DES ECOLES SECONDAIRES DE LA COMMUNE DE LIMETE SELON LEUR ORIGINE SOCIALE . International Journal of Advance Research in Education & Literature (ISSN 2208-2441), 10(8), 1-9. <https://doi.org/10.61841/km49m279>

### ABSTRACT

This research focuses on “Academic performance of secondary school students in the municipality of Limete according to their social origin”. The results reveal that the students surveyed from different schools in the Municipality of Limete, mainly belong to the upper social category and their average performance is higher than their peers from the working and middle social category, i.e. 67.30%. The study affirms that the socio-economic aspect has a preponderant place in the education of students, more precisely in the Municipality of Limete because there is a strong correlation between social origin and the academic performance of students.

Concerning the first concern on “knowledge of the social origin of the parents of students in the Municipality of Limete”, we found that 77.9% of the subjects surveyed come from a higher social origin, while 15.7% of our sample, come from a working social origin and 6.4% belong to an average social origin.

**Key words:** Academic Performance, Students, Secondary School, Social Origin.

### RESUME

La présente recherche porte sur « **Performances scolaires des élèves des écoles secondaires de la commune de Limete selon leur origine sociale** ». Les résultats révèlent que Les élèves enquêtés de différents établissements scolaires de la Commune de Limete, appartiennent en majorité à la catégorie sociale supérieure et leur moyenne de performance est plus élevée à leurs semblables issus de la catégorie sociale ouvrière et moyenne, soit 67,30%. L'étude affirme que l'aspect socio-économique a une place prépondérante dans la scolarité des élèves, plus précisément dans la Commune de Limete car il y a une forte corrélation entre l'origine sociale et la performance scolaire des élèves.

Concernant la première préoccupation sur « la connaissance de l'origine sociale des parents des élèves de la Commune de Limete », nous avons trouvé que 77,9% des sujets enquêtés sont issus de l'origine sociale supérieure, tandis que 15,7% de notre échantillon, proviennent de l'origine sociale ouvrière et 6,4% appartiennent à l'origine sociale moyenne.

**Mots clés:** Performances scolaires, élèves, école secondaire, origine sociale.

## INTRODUCTION

Lorsqu'on parle des inégalités sociales en général, on pense à deux aspects qui en sont la genèse : d'une part, il y a le postulat d'égalité entre les individus qui aspirent à vivre de façon égalitaire, quels que soient le milieu et l'appartenance tribale ou sociale ; d'autre part, il y a des inégalités réelles qui s'observent malgré cette volonté communément partagée. En effet, chaque individu dispose de sources de revenus, de conditions de travail, de vie, et de logement différentes. A cela s'ajoutent les différences d'éducation reçue qui ne permettent pas à tout le monde de nourrir de mêmes ambitions, ni d'évoluer sur le même rythme<sup>1</sup>.

Les inégalités sociales reflètent donc le rapport entre d'un côté le classement des individus d'après les caractéristiques dont ils ne sont aucunement responsables parce qu'elles les ont été héritées à la naissance (le sexe, l'ethnie, la classe sociale des parents) et, de l'autre, ce que la vie leur procure.

La réussite scolaire de l'enfant est sans conteste la préoccupation majeure de tout parent. Malheureusement, la réalité en est tout autre : réussites et échecs se côtoient à l'école.

Certains avancent l'explication pédagogique en disant que « la position clé du chef d'établissement n'est pas seulement de gérer l'école, mais aussi de promouvoir une dynamique pédagogique »<sup>2</sup>, qui est à même de garantir la réussite des enfants qui sont confiés à l'école. En effet, le succès scolaire des élèves réside dans la qualité de l'enseignement et le savoir-faire du personnel administratif et enseignant. Plusieurs rapports de recherche le confirment : « La réussite scolaire passe d'abord par des interventions pédagogiques adéquates ».<sup>3</sup>

Pour ceux qui adhèrent à ce point de vue, ce qui favorise la réussite des élèves se résume principalement en cinq éléments : *primo*, une gestion efficace de la classe ; *secundo*, l'enseignement de stratégies métacognitives (ou stratégies pour apprendre) ; *tertio*, l'enseignement de stratégies cognitives (stratégies liées à la discipline enseignée) ; *quarto*, le soutien familial ; et *quinto*, les interactions sociales entre les élèves et l'enseignant.

Pour d'autres encore, la réussite ou l'échec scolaire relève de « l'efficacité d'un système éducatif : par la gestion des établissements scolaires considérés comme des unités de production »<sup>4</sup>. C'est à ce niveau que l'on peut répondre à l'extrême complexité des situations pédagogiques concrètes.

Les autres lient la réussite ou l'échec scolaire à l'école. Ainsi ils affirment que « l'école agit selon une logique méritocratique »<sup>5</sup>. Pour eux, les élèves des milieux aisés ont davantage accès à des pratiques culturelles telles que la visite de musées, la lecture, la maîtrise du langage oral et écrit, qui sont largement appréciées par leurs professeurs, et ils bénéficient ainsi de facilités à l'école. Les professionnels de l'éducation associeraient cette facilité à un « don naturel » ou un mérite, et percevraient l'échec scolaire comme un manque d'intelligence ou de travail. Par ce fait même, les élèves des milieux défavorisés sont alors souvent perçus comme les moins doués.

Pour certains chercheurs, à l'instar de Raymond Boudon, la réussite ou l'échec d'un élève réside dans « les inégalités sociales qui sont les résultats de stratégies familiales différentes »<sup>6</sup>. Il montre que les familles ont des stratégies qui expliquent les différences d'orientation et de réussite scolaire car l'école est pour lui un « ensemble de bifurcation », c'est-à-dire un ensemble de choix tels que la langue, les options au collège, le choix des filières au lycée, les choix post-bac ... Chacun de ces choix est le fruit de stratégies individuelles faites en fonction de l'origine sociale. Chaque famille compare les coûts et les avantages de chaque décision. C'est pourquoi, un élève issu d'un milieu modeste choisira plus facilement d'arrêter au bac, cela étant déjà une réussite puisque l'arrêt des études représente un faible coût pour les parents alors qu'un élève issu d'un milieu aisé s'arrêtera rarement au niveau du bac puisque les études ne sont pas un problème financier pour la famille.

Pour bien mener notre recherche, Nous examinerons le problème de la réussite et de l'échec scolaires dans le contexte du système éducatif congolais, où la situation socio-économique se dessine sur le fond de la pauvreté, de disparité d'accès aux services sociaux et aux infrastructures, du chômage élevé, des salaires bas, de l'informel qui prend le dessus.

En cela, nous nous posons une seule question selon laquelle :

Est-ce que l'origine sociale influence –t– elle les performances scolaires des élèves ?

<sup>1</sup> <https://doi.org/10.3917/rfs.471.0049> : origine sociale

<sup>2</sup> J. F. Piton, Interventions pédagogiques efficaces et réussite scolaire de milieux défavorisés : in *Revue française de pédagogie*, 150, 2005, p.141.

<sup>3</sup> *Idem*

<sup>4</sup> O. Pinson, *Lire et écrire pour s'insérer en France : Méthode d'alphabétisation pour adultes débutants*, Paris, Harmattan, 2016, p. 54.

<sup>5</sup> M.Duru-Bellat, *Le mérite contre la justice*, Paris, Presses de Sciences PO, 2009, P. 166.

<sup>6</sup> R. Boudon, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris, Collin, 1973, p. 250

A cette question, nous émettons l'hypothèse selon laquelle : face aux inégalités sociales qui s'observent en République Démocratique du Congo, l'origine sociale a une influence sur les performances scolaires des élèves.

Partant de notre problématique, l'objectif général de ce travail est de déterminer l'influence de l'origine sociale basée sur l'aspect socio-économique dans la scolarité des élèves de la commune de Limete dans la ville de Kinshasa.

Pour arriver à cet objectif principal, nous poursuivrons les objectifs spécifiques selon lesquels, définir les concepts de base de l'origine sociale, identifier les écoles et enfin, faire une enquête auprès des élèves. Ainsi, les résultats de cette recherche pourraient aider les éducateurs à prendre leurs responsabilités devant la réussite et l'échec scolaires, à encourager, encadrer, guider les élèves de condition modeste à fournir les efforts nécessaires pour leur réussite. Aussi les aider par une prise en charge.

Hormis l'introduction et la conclusion, notre recherche est subdivisée en deux parties, dont la première porte sur les déterminants et les théories de la réussite scolaire, et la seconde sur la présentation, et l'interprétation des résultats.

## PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE

### DEFINITION DES CONCEPTS

#### LA SOCIALISATION

Selon Mohamed Cherkaoui, la socialisation est « une inculcation des catégories de pensée, de croyances, de traditions, de valeurs morales ou professionnelles »<sup>7</sup>. Dans la perspective d'Emile Durkheim, nous pensons que, la socialisation à l'instar de l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Ou encore, un processus d'intégration, d'insertion d'un individu dans une culture ainsi que dans la société.

#### ORIGINE SOCIALE

Etymologiquement, le concept « origine » vient des mots latins « *origo* » et « *inis* » qui signifient « ancêtres ou milieu humain auquel remonte la généalogie d'un individu, d'un groupe »<sup>8</sup>. Le concept renvoie donc à la souche, à une race, à une provenance.

Quant au terme social, il provient du mot latin « *socius* » qui signifie « compagnon, associé »<sup>9</sup>. Ce mot se rapporte à la société, c'est-à-dire aux relations entre les êtres vivants.

Alors, l'origine sociale est le milieu social d'où est issu un individu, c'est sa provenance, son appartenance sociale à un groupe où il participe de ses caractéristiques socioculturelles, économiques et relationnelles...Ce qui justifie, croyons-nous, les propos de Louis Chauvel qui déclare que l'origine sociale est considérée comme « une transmission de l'héritage culturel »<sup>10</sup>, c'est-à-dire un ensemble de savoirs et de savoir-faire transmis par un détenteur (adulte) à un héritier (enfant).

Dans cette étude, nous pensons comme Claude Clanet que « l'origine sociale désigne le milieu social où est issu un individu, c'est-à-dire son appartenance à un groupe de personnes apparentées vivant sous le même toit et partageant les mêmes caractéristiques sociales, culturelles, économiques, relationnelles... »<sup>11</sup>

#### LA REUSSITE SCOLAIRE

Gilbert De Landsheere définit la réussite comme la « poursuite d'un but couronnée de succès, les compétences, attitudes, valeurs et connaissances »<sup>12</sup>.

Le terme « scolaire » renvoie à l'école, à l'enseignement qu'on y reçoit. Ainsi, la réussite scolaire peut se définir comme « un bon résultat, un succès, au terme d'une année scolaire, dans l'acquisition de connaissances par un apprenant »<sup>13</sup>, une définition uniquement centrée sur les aspects évaluatifs et leurs conséquences de passage de classe ou de redoublement.

#### CLASSIFICATION SOCIALE

<sup>7</sup> M. Cherkaoui, *Sociologie de l'éducation*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je », 1993, P.39.

<sup>8</sup> G. Vapereau, *Dictionnaire Universel des littératures*, Paris, Hachette, 1876, p.1071.

<sup>9</sup> *Idem*

<sup>10</sup> L. Chauvel, *op.cit.*, p. 80.

<sup>11</sup> C. Clanet, *Mode d'intégration sociale et structuration de l'imagination*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, pp. 79-84.

<sup>12</sup> G. De Landsheere, *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, P.U.F., 1991, p.105.

<sup>13</sup> G. De Landsheere, *op.cit.* p. 120.

Max Weber regroupe les origines sociales en trois classes sociales : « la classe ouvrière, la classe moyenne, la classe supérieure »<sup>14</sup>.

- a) **La classe ouvrière** : La notion de classe ouvrière est d'abord une notion politique, elle se détermine par l'appartenance de fait à la catégorie sociale des prolétaires, c'est-à-dire « ceux qui ne disposent pas de la propriété des moyens de production et doivent vendre leur force de travail pour vivre »<sup>15</sup>, à revenu bas.
- b) **La classe moyenne** : Cette classe désigne pour Weber le groupe qui, sans exercer le pouvoir, détient la richesse, autrement dit la bourgeoisie.

La classe moyenne de nos jours ne détient pas la richesse mais est caractérisée par un certain niveau social dit “moyen” dans la mesure où les différents capitaux dont dispose l'individu se situent dans la moyenne par rapport aux autres classes, à revenu intermédiaire.

- c) **La classe supérieure** : Il s'agit des individus disposant des « différents capitaux »<sup>16</sup> dont parle Pierre Bourdieu, à revenu élevé.

## L'INFLUENCE DE L'ORIGINE SOCIALE SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES

Pierre Bourdieu et Jean- Claude Passeron soutiennent l'idée d'une liaison entre la culture des étudiants et leur origine sociale. Pour ces deux auteurs, « le langage et la culture utilisés à l'école sont ceux de la classe dominante ; ainsi l'école ne reproduit que les hiérarchies sociales »<sup>17</sup>. Elle favorise le langage formel (le français ou soit l'anglais), du fait que les enfants issus de familles favorisées s'expriment facilement à l'école que ceux issus, des familles défavorisées. De ce fait, « l'attention à l'école est plus tournée vers les enfants qui s'expriment librement et ceux appartenant aux catégories défavorisées se sentent opprimés »<sup>18</sup>.

C'est pour dire que, **l'école** n'est pas un facteur de mobilité sociale, mais bien au contraire un des facteurs les plus efficaces de conservation et de reproduction sociales. Selon, Bourdieu et Passeron, elle joue un rôle très important dans la reproduction sociale et les inégalités parce qu'elle valorise les capitaux détenus par les dominants. Aussi, à travers les méthodes d'enseignement, l'école privilégie une forme de culture propre aux classes dominantes en développant ce que leurs parents leur ont transmis. Les enfants des classes les plus aisées possèdent déjà la culture enseignée, ils n'ont donc aucun mal à réussir leurs études puisque l'école leur demande de faire ce qu'ils ont déjà intégré grâce à leur origine sociale. C'est ce que P. Bourdieu appelle « habitus »<sup>19</sup>.

Bernstein, cité par Cherkaoui, il explique l'influence de l'origine sociale sur les performances des élèves par « la description linguistique »<sup>20</sup>. A partir de son constat fait de l'échec scolaire des enfants des milieux défavorisés, il fait ressortir la théorie de deux codes : le code restreint ou le langage commun et le code élaboré ou le langage formel.

En d'autres termes, il distingue deux langages : le langage public ou commun et le langage formel. Le langage public ne permet pas l'expression et la communication d'idées car il est court, pauvre en adjectifs et adverbes souvent inachevés, très limité dans la construction syntaxique, ignore le plus souvent les subordonnées. Tandis que le second, le langage formel, a une élaboration grammaticale complexe due à l'utilisation de subordonnées, de conjonctions et de prépositions, permet de traduire les relations logiques. Cet auteur attribue le langage formel à la classe bourgeoise car pour lui, les enfants issus de cette famille ont déjà la maîtrise du langage et n'auront pas de problème à entrer en contact avec leurs professeurs tandis qu'un langage court des enfants issus de familles défavorisées peut conduire à une situation où l'élève et le maître déprécient chacun et où la communication devient un moyen d'affirmer les inégalités. Pour Bernstein, le langage agit comme une variable intermédiaire entre l'origine sociale et les comportements scolaires des individus.

## HISTORIQUE DE LA COMMUNE DE LIMETE

La capitale du Congo Belge s'appelait Léopoldville à l'époque coloniale. A l'approche de l'indépendance, elle commença à connaître une expansion grandissante à cause de l'exode rural qui prenait une allure vertigineuse. Par conséquent, il naquit l'idée de créer plusieurs communes dans la capitale du pays. Cette innovation avait pour but de multiplier les entités administratives des congolais qui aspiraient à prendre en mains la destinée de leur pays. C'est dans cette optique que la commune de Limete fut créée en 1958 par le Décret-loi n° 58 -006 portant respectivement organisation territoriale, politique et administrative de la ville de Léopoldville, du gouverneur Général Durkheim qui dirigeait le Congo Belge au nom du Roi des Belges. Ce dernier résidait en Belgique, par contre le gouverneur Général, lui, à la Métropole de la colonie, Léopoldville, que nous appelons actuellement Kinshasa.

<sup>14</sup> M. Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard, 2016, p.168.

<sup>15</sup> <https://www.ecosimo.com/classes-sociales-société>. Visité 18 Septembre 2019

<sup>16</sup> P. Bourdieu, JCL. Passeron, *La Reproduction*, Paris, Minuit, 1970, P.264-278

<sup>17</sup> P. Bourdieu et J.CL.Passeron, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, p. 76.

<sup>18</sup> *Idem*, p. 81.

<sup>19</sup> P. Bourdieu et J.CL. Passeron, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, op.cit., p.84.

<sup>20</sup> Bernstein, cité par Cherkaoui, *op.cit.*, p.60-61.

### SITUATION GEOGRAPHIQUE, DEMOGRAPHIQUE, ECONOMIQUE ET SCOLAIRE

Les limites géographiques de la Commune de Limete ont été fixées par l'arrêté ministériel n° 69-004 de 1969. Elle est limitée : Au nord : par l'intersection du Boulevard Lumumba avec la rivière Funa jusqu'à son confluent avec le fleuve Congo qui constitue la frontière de la République Démocratique du Congo avec celle de la République du Congo ; Au sud : par l'axe du Boulevard Lumumba jusqu'à son intersection avec l'échangeur de Limete dans les directions Nord-est jusqu'à son intersection avec l'avenue Kikwit ; A l'est : par la rivière N'djili jusqu'à l'axe Boulevard Lumumba ; A l'ouest : par l'axe de l'avenue de l'Université jusqu'à l'avenue Sendwe.

Lors de sa création, la superficie de la commune de Limete était de 23,78km<sup>2</sup>. Quelques dix ans après, elle a connu une forte extension. Sa superficie est passée de 23,78 km<sup>2</sup> au terme de l'ordonnance-loi n° 68-018 du 02 décembre 1968 à 67,60 km<sup>2</sup>.

En ce qui concerne sa situation économique, Limete est une Commune à vocation agro-industrielle, accueillant plusieurs industries dont la majorité est installée dans le quartier industriel et le quartier kingabwa. Des nombreuses installations portuaires de la ville province de Kinshasa se trouvent dans la Commune de Limete.

Les statistiques de l'année scolaire 2022-2023 du Pool 1 et 2 de la Commune de Limete, démontrent un nombre élevé d'écoles, surtout des écoles privées agréées. Et pour bien mener cette étude, nous avons recouru aux méthodes documentaire, analytique, questionnaires et statistique. A ce qui concerne le milieu d'étude, nous avons mené l'étude dans la ville de Kinshasa, plus précisément dans la Commune de Limete, avec les élèves des écoles de cette même Commune. Nous avons identifié 170 écoles secondaires et travailler avec un échantillon de 2820 élèves tiré au hasard.

### DEUXIEME PARTIE : LA PRESENTATION ET L'INTERPRETATION DES RESULTATS.

**Tableau 1 : Répartition des élèves enquêtés selon les filières**

Filières	Filles	Garçons	E	%
Littéraire	583	453	1036	36,7
Commerciale Administrative	187	147	334	11,8
Biologie-Chimie	326	332	658	23,3
Pédagogie générale	237	153	390	13,8
Construction	0	4	4	0,1
Electricité	0	24	24	0,9
Mécanique générale	0	6	6	0,2
Math-Physique	192	161	353	12,5
Coupe et Couture	15	0	15	0,5
<b>Total</b>	<b>1540</b>	<b>1280</b>	<b>2820</b>	<b>100</b>

Il ressort de ce tableau 1 que la filière Littéraire a plus d'élèves, soit un pourcentage de 36,7 %, alors que la filière construction n'en présente que 0,1% d'élèves. Les autres filières se trouvent entre ces deux citées ci-haut.

**Tableau 2 : Répartition des parents des élèves enquêtés selon l'origine sociale**

Origines sociales	E	%
Ouvrière	443	15,7
Moyenne	180	6,4
Supérieure	2197	77,9
<b>Total</b>	<b>2820</b>	<b>100</b>

Ce tableau 2 présente les résultats des parents des élèves enquêtés selon leurs origines sociales en se basant sur la classification de MAX WEBER. Ainsi, ces résultats montrent que, 77,9% des parents d'élèves sont d'une classe supérieure, 6,4% sont de la classe moyenne et 15,7% sont ouvriers.

**Tableau 3 : Répartition des élèves enquêtés selon les filières et l'origine sociale**

Filière	Origine sociale						Total	%
	Ouvrière	%	Moyenne	%	Supérieure	%		
Littéraire	10	2,3	37	20,6	989	45,0	1036	36,7
Commerciale-Administrative	19	4,3	26	14,4	289	13,2	334	11,8
Pédagogie Générale	350	79,0	35	19,4	5	0,2	390	13,8
Construction	4	0,9	0	0,0	0	0,0	4	0,1
Electricité	14	3,2	10	5,6	0	0,0	24	0,9
Mécanique Générale	4	0,9	2	1,1	0	0,0	6	0,2

Sciences	32	7, 2	65	36,1	914	41,6	1011	35,9
Coupe et Couture	10	2,3	5	2,8	0	0,0	15	0,6
<b>Total</b>	<b>443</b>	<b>100</b>	<b>180</b>	<b>100</b>	<b>2197</b>	<b>100</b>	<b>2820</b>	<b>100</b>

Il ressort de ce tableau 3 que la classe ouvrière est dominante en pédagogie générale (79%), la classe moyenne est dominante en sciences, soit 36,1%, la classe supérieure elle est dominante en Littéraire, soit 45%.

**Tableau 4 : Répartition des élèves enquêtés selon les performances scolaires et origine sociale**

Origine sociale	Performances scolaires								Totaux	
	50-59%		60-69%		70-79%		80-89%			
	E	%	E	%	E	%	E	%	E	%
Classe supérieure	224	7,9	469	16,6	1278	45,3	226	8	2197	77,9
Classe moyenne	47	1,7	78	2,8	52	1,8	3	0,1	180	6,4
Classe ouvrière	256	9	172	6	15	0,5	-	-	443	15,7
<b>Totaux</b>	<b>527</b>	<b>18,7</b>	<b>719</b>	<b>25,5</b>	<b>1345</b>	<b>47,7</b>	<b>229</b>	<b>8,1</b>	<b>2820</b>	<b>100</b>

En se basant sur l'intervalle allant de 70-79% de ce tableau 4, nous remarquons que le pourcentage le plus élevé est celui de la classe supérieure, soit 45,3%, suivi de la classe moyenne et ouvrière, soit 1,8% et 0,5%.

**Tableau 5 Moyenne des performances scolaires selon les classes enquêtées**

Classes	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard	Effectif
2 <sup>ème</sup>	64,50	6,892	0,208	1100
3 <sup>ème</sup>	64,13	6,888	0,222	961
4 <sup>ème</sup>	65,52	7,556	0,274	759
<b>Total</b>	<b>64,65</b>	<b>7,094</b>	<b>0,134</b>	<b>2820</b>

Ce tableau 5 indique que la classe de la 4<sup>ème</sup> année a une moyenne de performance plus élevée, elle est suivie par la 2<sup>ème</sup>.

**Tableau 6 : Moyenne des performances scolaires des élèves enquêtés selon le sexe**

Sexe	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard	Effectif
Garçon	64,61	7,070	0,198	1280
Fille	64,68	7,117	0,181	1540
<b>Total</b>	<b>64,65</b>	<b>7,094</b>	<b>0,134</b>	<b>2820</b>

Ce tableau 6 montre que les filles ont une moyenne de performance supérieure à celle des garçons.

**Tableau 7 : Moyenne des performances scolaires des élèves enquêtés selon l'origine sociale**

Origine sociale	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard	Effectif
Ouvrière	53,28	3,520	0,167	443
Moyenne	60,20	4,616	0,344	180
Supérieure	67,30	5,063	0,108	2197
<b>Total</b>	<b>64,65</b>	<b>7,094</b>	<b>0,134</b>	<b>2820</b>

Nous constatons dans ce tableau 7 que, les élèves issus de l'origine sociale supérieure ont une moyenne de performance transcendante.

## L'ANALYSE DE LA VARIANCE

L'analyse de la variance, ANOVA en sigle, est une méthode qui consiste à comparer plus de deux moyennes. Cette analyse est basée sur le test F de Fisher qui consiste à utiliser les moyennes observées sur l'échantillon pour conclure à des différences significatives sur les moyennes. Ainsi, elle s'applique lorsqu'on veut montrer une expérimentation, soit vérifier l'effet des variables qualitatives sur une variable quantitative.

En utilisant le logiciel statistique **spss**, les résultats de l'analyse de la variance se résument dans le tableau synthèse ci-dessous :

**Tableaux n° 8 : Synthèse de l'analyse de la variance**

Source de variation	Degré de liberté	Somme des carrés	Moyenne des carrés	Fc
Entre les groupes	k-1	SCent	$S^2_{ent}$	$S^2_{ent} / S^2_{int}$
Intérieur des groupes	n-k	SCint	$S^2_{int}$	
Total	n-1	SCtot		

Résultats	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Signification
Inter-groupes	76293,227	2	38146,613	1638,549	0,000
Intra-groupes	65581,815	2817	23,281		
Total	141875,041	2819			

Ce tableau indique globalement une différence significative entre les groupes comparés car le test F est inférieur à 0,5. Cependant lorsque le test F est globalement significatif, l'on procède aux comparaisons des moyennes d'échantillons prises deux à deux pour déceler précisément entre quelles moyennes la différence est statistiquement significative. C'est notre cas.

### COMPARAISON DES MOYENNES DE PERFORMANCES SCOLAIRES PRISES DEUX A DEUX

La comparaison de deux moyennes se matérialise par le test t de student, pour voir entre quel groupe il existe précisément la différence. Ainsi, dans les tableaux qui suivent, nous allons comparer la classe moyenne à la classe ouvrière ; la classe supérieure à la classe ouvrière ; enfin, la classe supérieure à la classe moyenne.

### COMPARAISON ENTRE CLASSE MOYENNE ET CLASSE OUVRIERE

Statistiques des groupes

Origine sociale		E	Moyenne de performance	Ecart-type	Erreur standard moyenne
Résultats	Classe moyenne	180	60,20	4,616	,344
	Classe ouvrière	443	53,28	3,520	,167

	Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes		
	F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)
Hypothèse de variances égales	7,751	,006	20,232	621	0,000
Hypothèse de variances inégales			18,082	267,533	0,000

Nous constatons que le test t calculé (18,082) est significative avec p-valeur qui est égale à 0,000. Nous concluons que les deux moyennes comparées (la classe moyenne et la classe ouvrière) sont significativement différentes. Nous admettons que les performances des élèves de la classe moyenne, soit 60,20% sont significativement différentes (supérieures) à celles des élèves de la classe ouvrière soit 53,28%.

### COMPARAISON ENTRE CLASSES SUPERIEURE ET OUVRIERE

Origine sociale		E	Moyenne de performance	Ecart-type	Erreur standard
Résultats	Classe supérieure	2197	67,30	5,063	0,108
	Classe ouvrière	443	53,28	3,520	0,167

	Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes		
	F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)
Hypothèse de variances égales	58,779	,000	55,641	2638	0,000
Hypothèse de variances inégales			70,427	857,530	0,000

Nous remarquons que le test t calculé (70,427) est significative avec p-valeur qui est égale à 0,000. Nous souscrivons que les deux moyennes comparées (la classe supérieure et la classe ouvrière) sont significativement différentes. Nous concluons que les performances des élèves de la classe supérieure (67,30%) sont significativement différentes (supérieures) à celles des élèves de la classe ouvrière (53,28%).

### COMPARAISON ENTRE CLASSES SUPERIEURE ET MOYENNE

Origine sociale		E	Moyenne de performance	Ecart-type	Erreur standard
Résultats	Classe supérieure	2197	67,30	5,063	0,108
	Classe moyenne	180	60,20	4,616	0,344

	Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes		
	F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)
Hypothèse de variances égales	5,542	,019	18,216	2375	,000
Hypothèse de variances inégales			19,699	215,845	,000

Il apparait dans ce tableau que le test t calculé (19,699) est significative avec p-valeur égale à 0,000. Nous concluons que les deux moyennes comparées sont significativement différentes. L'on admet que les performances des élèves de la classe supérieure (67,30%) sont significativement différentes (supérieures) à celles des élèves de la classe moyenne (60,20%).

En définitive, il ressort de cette analyse que les résultats des élèves enquêtés varient significativement en fonction de l'origine sociale des élèves. Il y a un avantage net des élèves de la classe supérieure par comparaison à leurs homologues des classes moyenne et ouvrière. De même, les élèves de la classe moyenne ont des prestations meilleures à celles des élèves provenant de la classe ouvrière.

### CONCLUSION

Nous concluons en disant que, d'après les analyses de résultats de nos enquêtés, les élèves dont les parents sont d'une classe supérieure selon la classification de MAX WEBER, présente une performance élevée par rapport à ceux de parents issu des classes moyenne et ouvrière. Mais nous demandons aux élèves de ces dernières catégories de fournir d'efforts pour améliorer leurs performances quelques soient leurs origines sociales.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] C. Clanet, *Mode d'intégration sociale et structuration de l'imagination*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989.
- [2] G. De Landsheere, *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, P.U.F., 1991.
- [3] G. Vapereau, *Dictionnaire Universel des littératures*, Paris, Hachette, 1876, p.1071.
- [4] M. Cherkaoui, *Sociologie de l'éducation*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je », 1993
- [5] M.Duru-Bellat, *Le mérite contre la justice*, Paris, Presses de Sciences PO, 2009, P. 166.
- [6] M. Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard, 2016
- [7] O. Pinson, *Lire et écrire pour s'insérer en France : Méthode d'alphabétisation pour adultes débutants*, Paris, Harmattan, 2016.
- [8] P. Bourdieu, JCL. Passeron, *La Reproduction*, Paris, Minuit, 1970
- [9] P. Bourdieu et J.CL.Passeron, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1964
- [10] R. Boudon, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris, Collin, 1973.



**ARTICLES ET REVUES**

J. F. Piton, Interventions pédagogiques efficaces et réussite scolaire de milieux défavorisés : in *Revue française de pédagogie*, 150, 2005.

**WEBOGRAPHIE**

<https://www.ecossimo.com/classes-sociales-société>. Visité 18 Septembre 2023 à 21h11

<https://doi.org/10.3917/rfs.471.0049> : origine sociale, consulté le 05 janvier 2024 à 16h05